

LE NOEU DU PENDU

Un petit bijou aux facettes bien ciselées, cette critique ! La plume journalistique aiguise ses effets. Justesse des angles. Subjectif et objectif d'un, des lecteurs. Au point de mire. La femme à scruter, recouper, se retrouver. Tout décroisé. À côté. À distance. Dans ces petits drames à rire. Ces panoplies de chacun : croquées au tableau du ça, sa femme. Là, perdue. Là, sur le nœud du pendu.

Ce livre fut pour moi dévoré. Par gout et curiosité. Pour ce narrant et son héros, ce navrant anti héros, tenu à l'intersection du lien, qui désormais dégagé, adhère, et se tue après-coup. Quand la chose se boucle se noue. Quand il faut bien démêler le mot fin de l'histoire. Soit se séparer et séparer. Malgré la protection. En dépit d'une volonté à différer de tout, à s'indifférer du monde, à porter - qui sait - tout un poids de différence : innée : de soi à l'autre. Pour s'identifier dans la distance. Comme cette voix, qui voit, capte, écrit ses histoires siennes. Et qui offre ses heureux et joyeux désespoirs privés, dans ces regards aux détails savoureux, comiques mêmes. Pour dans l'inattendu, basculer ultime dans la taquine d'un sublime, et offrir l'étincelle incongrue (méritée), d'un doute : entre l'amour ou l'amour propre ?

Vanité qu'un lien... ? Posté ici ? Satisfaction de soi-même ? Sentiment d'orgueil ? (Ce serait la définition) D'offrir aux autres un retour d'écriture ? Une forme validée comprise (peut-être) d'un texte pris avec soi, emporté, qui fait vivre le lecteur ?

Il ne le semblerait. Ce serait plutôt un processus d'inversion. Dans le règne du doute. Ce serait un réconfort soudain, dans ce conte goutte ni comprend dans ce désert, qu'une personne (influyente, savante, professionnelle) ait trouvé à en dire, à en redire de ce résidu de mots agencés dans le gouffre des pensées.

Littérairement, tout ceci, tout ce fond (à écrire, à faire lire, à récrire encore) serait-il vain, futile, vide de sens ? Ou plutôt rendant compte de cet état, par des compositions, d'une surnature morte (vive) évoquant les fins dernières de l'homme ?

Ce serait condamner l'écriture.
Et je suis vaniteuse. Et stupide.

Bravo!

Elisabeth Morcellet
1 juin 2019 Montreuil